Littérature

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **18 (1972)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Littérature

Livres parus

Parmi les parutions de 1970 et 1971 des lettres romandes, ce qui frappe, c'est la prédominance de la poésie et de la prose poétique sur tous les autres genres. Peu de livres de prose, en effet, mis à part les essais de Denis de Rougemont, Jean Starobinski ou Marcel Raymond, qui ne soient, d'une manière ou d'une autre, plus proches de la poésie que de la narration proprement dite.

Dans les nouvelles de **Corinna Bille,** rassemblées sous le titre de la première : **Juliette éternelle** (1), cette dimension de la poésie vient sans aucun doute de l'art avec lequel l'auteur mêle le fantastique à la réalité des personnages, et les découvre ainsi dans une autre réalité, plus mais chargée toujours aussi d'un sens immédiatement perceptible.

L'amour - jaloux interdit, incestueux, perdu - forme le thème commun de ces huit nouvelles où la mort et la fatalité, mais aussi la joie parfois la plus démoniaque, font de ces héroïnes de Corinna Bille des figures mythiques de la femme où trouvent à se traduire et à s'exprimer ses pulsions les plus profondes.

Poésie aussi dans les relations de voyage, les notes, les poèmes qui forment les « Heures » asiatiques et européennes du **Long Eté** (2) de **Lorenzo Pestelli.**

Rien, ici, d'un relevé géographique ; la langue, tantôt rêveuse, tantôt âpre, souvent d'un flux admirablement rythmé, mêle sans cesse les voyages sur terre et sur mer à ce long « voyage intérieur » où l'auteur tente de se saisir à travers les pays découverts. « Dès le Japon où je l'ai rencontré, raconte Nicolas Bouvier (cet autre grand voyageur), Lorenzo Pestelli a conçu son retour. Dans sa mytho-géographie se dessinaient deux axes : l'un, de la périphérie au centre, qui par une spirale le rapprochait de ce Tibet aujourd'hui inaccessible (...) ; l'autre, d'est en ouest, conduisant du Levant japonais jusqu'au Couchant occidental. »

Pestelli est né à Londres en 1935, de père florentin et de mère belge. Il vit actuellement à Genève.

Un seul lieu, en revanche, dans **Paysages avec figures absentes** (3) de **Philippe Jaccottet,** mais non moins un lieu d' « errance », où les objets du visible reconduisent à l'invisible, « comme si le monde (naturel) tenait, dissimulé, à l'usage de l'homme, un secret toujours plus neuf et plus déchirant » (André Delmas, Le Monde). Cette admirable méditation rassemble tout ce qui fait la hauteur de la poésie chez Jaccottet : une langue d'une limpidité parfaite, une extrême sensibilité aux choses, et, de plus, ici, l'inquiétude, qui vient de la difficulté même de dire, de communiquer une expérience essentielle des choses, car « elles-mêmes, d'une certaine façon, se dérobent toujours, dit Jacottet. Même, qui sait ? à la mort... »

Si l'on peut reprendre, pour caractériser **Les Chemins du soleil** (4) de **Marc Eigeldinger,** le terme de « limpidité », cette limpidité n'est ici qu'apparente, et l'objet nommé, haussé à niveau du mythe par la rigueur de l'agencement formel, voile son sens dans le symbole. Ainsi le soleil : verbe, lumière - signe de vie

dont la permanence, au-delà des étapes d'une vie, reconduit constamment au « souvenir oublié des origines » (H. Perrochon, Journal de Payerne), à cette « Atlantide » perdue, qui se voudrait terre future par la vertu de la parole. De la structure incantatoire du vers naît une « mystérieuse et universelle cosmogonie » (Claude Aubert, Tribune de Genève) où le poète cherche à retrouver et à inscrire sa destinée.

Poète, professeur au Gymnase de la Cité à Lausanne, directeur de la Collection L'Aire, à Rencontre, **Jean Pache** publie dans **Rituel** (5) des poèmes qu'il rattache lui-même étroitement à son livre précédent, « Repères ».

« Trajet de l'innommable » où le vers est une trace, la fulguration d'un pressentiment, parfois le verbe inespéré qui saisit le vécu : les critiques s'accordent pour trouver à ce livre une densité particulière. « Pas un mot n'est indifférent, écrit Henri Perrochon (Journal de Payerne). Aucun n'est inutile. « Et O. Bonnard (Gazette de Lausanne) : « Une parole tendue, serrée, vigoureuse, qui se constitue, au gré des poèmes, en une sorte de journal de vie et d'amour ». Un « journal » cependant, où la densité ne cesse de créer un véritable chant.

Parution
du prochain numéro spécial du
MESSAGER SUISSE
avril 1972
Délai re réception
des manuscrits
20 février 1972

LA MAISON DU VALAIS
20, RUE ROYALE PARIS 8e TEL. 742.98.15

ORFEVRERIE
WISKEMANN
LISTES DE MARIAGE
métal argenté — porcelaine
acier inoxydable — cristaux
articles cadeaux
13, rue Lafayette
Paris 9e — **874-70-91**

On sait avec quelle pénétrante intuition **Marcel Raymond** appréhende les textes littéraires, et la poésie en particulier. Il publie, avec **Etre et Dire** (6) des études dont certaines remontent à une vingtaine d'années, et d'autres sont plus récentes. Il traite aussi bien de Montaigne que de Michelet, de Ronsard, de Baudelaire, de Ramuz, d'Eluard, et de cet autre grand critique de notre époque que fut Albert Béguin.

« D'ou vient l'unité de ce beau livre ? » se demande P. Menanteau. Et il répond : « De la qualité du style : M. M. Raymond écrit admirablement et sait dire les choses les plus subtiles sans abus de vocables savants, avec une admirable clarté. »

Dans le domaine du roman, trois titres plus récents : **Un Hiver en Arvèche,** de Germain Clavien ; **Bod Boddit** de Rudolf Menthonnex ; et **La Maison en Calabre** (7), de Georges Haldas.

Après plusieurs recueils de poèmes, de nouvelles, de textes critiques qui ont valu à **Georges Haldas** le Prix de la Ville de Genève, l'auteur aborde ici la forme romanesque : des citadins du Nord rêvent à une maison en Calabre qu'ils rejoignent au terme d'un long voyage, et qui ne correspond en rien à l'image qu'ils s'en étaient faite. On voit d'emblée tous les prolongements possibles d'un tel thème : rencontre de deux civilisations, éclatement du rêve dans la réalité, choc de deux formes d'enracinement. « Une charge symbolique attachée, sans qu'il y paraisse d'abord, à chacun de ses éléments : telle est la force de ce livre » écrit J. Vuilleumier (Tribune de Genève).

Rudolf Menthonnex est cinéaste, actuellement réalisateur à la T.V. romande. Bod Boddit (8) est son second roman. Un train en route pour une destination inconnue ; un voyageur-narrateur qui rêve, pense, se souvient, se parle. « Le texte restitue l'incohérence propre au cauchemar » dit J. Vuilleumier, qui ajoute : « Au terme de l'exploration (comme peut-être au stade ultime d'une psychanalyse), la conscience s'est mise au jour. (...) En libérant son angoisse, l'auteur lui a conféré forme, et relief ». (Tribune de Genève).

Quant au Valaisan **Germain Clavien,** c'est ici son premier roman (9), mais le premier d'une longue série, comme il l'annonce lui-même. Dans une langue rude et savoureuse, en fragments hachés où parlent les gens qui l'entourent, il restitue une enfance qui fut la sienne, à la campagne d'abord, puis au collège.

Mais le livre n'est pas autobiographique à proprement parler : l'intention est bien celle d'une distance spécifiquement romanesque, et celle-ci n'est pas toujours dénuée d'une ironie assez cinglante.

***

Livre reçu

Perles rustiques, par **Albert Mudespacher,** paru aux « Paragraphes littéraires de Paris ».

(1) **Juliette éternelle,** nouvelles, Guilde du Livre, Lausanne.

(2) **Le Long Eté,** vol. I et II, Cahiers de la Renaissance vaudoise, Lausanne.

(3) **Paysages avec figures absentes,** Gallimard, Paris.

(4) **Les chemins du Soleil,** poèmes, La Baconnière, Boudry, 1971.

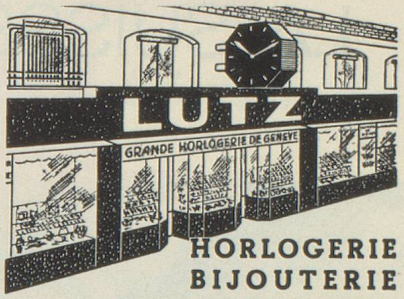
(5) **Rituel,** poèmes, l'Aire-Rencontre, Lausanne, 1971.

(6) **Etre et Dire,** Etudes, Coll. Langages, La Baconnière.

(7) **La Maison en Calabre,** édit. l'Aire-Rencontre, Lausanne.

(8) **Bod Boddit,** édit. l'Aire-Rencontre, Lausanne.

(9) **Un Hiver en Arvèche,** édit. L'Age d'Homme, Lausanne.



HORLOGERIE
BIJOUTERIE
LUTZ
70 à 82, RUE DE LYON-PARIS 12e
TEL. : DID. 46-85

EPICERIE FINE
VERNETTE
& PRADER
(Langwies-Grisons)
S.A. au capital de 2 000 000 de F
CAFÉS
THÉS
PRODUITS EXOTIQUES
et
ETRANGERS
Vins suisses et de toutes origines
115-117, avenue du Maine
PARIS-14e
Tél. 783-04-47
734-86-33
Torréfaction journalière de cafés

Le Français
3, avenue de l'Opéra
Tél. OPE. 88-20
Comme par le passé,
vous y dégusterez
la bonne fondue suisse
et les délicieuses croûtes
au fromage